

Dossier de presse trigon-film

NOTRE PETITE SOEUR

UMIMACHI DIARY

Un film de Hirokazu Kore-eda
Japon, 2015



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Hirokazu Kore-eda
Scénario	Hirokazu Kore-eda
Image	Mikiya Takimoto
Décors	Keiko Mitsumatsu
Montage	Hirokazu Kore-eda
Son	Yutaka Surumaki
Musique originale	Yoko Kanno
Production	Gaga Toyko

FICHE ARTISTIQUE

Masami Nagasawa	Yoshino
Kaho	Chika
Haruka Ayase	Sachi
Suzu Hirose	Suzu

FESTIVALS

Festival du film de Cannes 2015 - Compétition

Prix du Public – Festival de San Sebastian 2015

SYNOPSIS

Trois sœurs, Sachi, Yoshino et Chika, vivent ensemble à Kamakura. Par devoir, elles se rendent à l'enterrement de leur père, qui les avait abandonnées une quinzaine d'années auparavant. Elles font alors la connaissance de leur demi-sœur, Suzu, âgée de 13 ans. D'un commun accord, les jeunes femmes décident d'accueillir l'orpheline dans la grande maison familiale...

RESUME DU FILM

Yoshino est réveillée au petit matin par sa sœur aînée, Sachi, qui lui annonce le décès de leur père à Yamagata où il vivait. Leur père, Sachi fut la seule à vraiment le connaître, les deux autres, Yoshino et Chika étaient trop jeunes lorsqu'il a quitté le foyer familial, d'ailleurs bientôt suivi par la mère, abandonnant les filles aux bons soins de la grand-mère. La mort du père ne signifie donc pas grand-chose pour elles. Pourtant, la bienséance veut que les enfants aillent aux obsèques. Sur place, elles apprennent l'existence d'une demi-sœur, Suzu, encore adolescente et dont la mère est déjà morte. Sachi ne met pas longtemps à comprendre quel risque d'être le destin de Suzu, cela la ramène à sa propre adolescence. Elle propose alors à Yoshino et Chika d'accueillir leur petite sœur dans leur grande maison familiale. Celles-ci acceptent bien sûr et Suzu aussi. Son arrivée à Kamakura, station balnéaire proche de Tokyo où vivent ses sœurs, va bousculer quelque peu l'équilibre en fait fictif de la fratrie, obligeant les sœurs à revenir sur leur passé.

Sachi est infirmière, a une relation avec un médecin du même hôpital, se voit offrir la responsabilité du département des soins palliatifs. Elle devra aussi choisir entre rester au Japon, ou suivre son amant sur le point de partir aux Etats-Unis. Yoshino travaille dans une banque, au guichet des prêts et se trouve de plus en plus souvent confrontée à des gens modestes, de petits entrepreneurs incapables de faire face aux échéances de leurs emprunts. Chika, enfin, travaille dans un magasin de sports, a pour ami un collègue un peu fantasque, mais chaleureux. Quant à Suzu, elle doit s'intégrer dans sa nouvelle classe au collège, y fait la connaissance d'un garçon qui lui fera découvrir les environs et elle-même se révélera une footballeuse douée.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Hirokazu Kore-eda est né en 1962 à Tokyo. Diplômé de l'Université Waseda en 1987, il a rejoint la Société TV Man Union, où il a travaillé principalement sur des documentaires. En 1995, son premier long métrage, MABOROSHI a remporté le Prix Osella d'Or au Festival du Film de Venise ainsi que de nombreuses autres récompenses, faisant connaître son nom dans le monde entier.

Son film suivant AFTER LIFE (1998) a remporté le Grand Prix du Festival des 3 Continents, ainsi qu'un Prix au Festival International du Cinéma Indépendant de Buenos Aires. Le film a connu un grand succès et il a été distribué dans 30 pays. En 2001, DISTANCE a été présenté en compétition au Festival de Cannes. Tout comme NOBODY KNOWS en 2004, où l'acteur principal Yagira Yuya est devenu le premier Japonais et le plus jeune lauréat du Prix d'Interprétation Masculine, faisant ainsi la une des journaux du monde entier.

En 2006, Kore-eda a mis en scène son premier film en costumes, HANA. Deux ans plus tard, STILL WALKING a été très bien reçu tant au Japon qu'à l'étranger, et a obtenu de nombreux prix en Europe et en Asie. Kore-eda a aussi réalisé en 2008 un documentaire sur la tournée de Cocco intitulé SO I CAN BE ALRIGHT: COCCO'S ENDLESS JOURNEY. En 2009, il a exploré des territoires inconnus en adaptant les manga de Yoshie Goda au cinéma avec le titre éponyme AIR DOLL. Ce film a été projeté au Festival de Cannes en Sélection Officielle (Un Certain Regard) ainsi qu'aux festivals de Toronto, Chicago et Amsterdam. En 2011, I WISH a remporté le Prix du Meilleur Scénario au 59ème Festival International de San Sebastián. En 2013 il réalise TEL PÈRE, TEL FILS qui fut récompensé par le Prix du Jury au Festival de Cannes et dans lequel joue l'acteur Yudai Saiki avec lequel il retravaille pour le film NOTRE PETITE SOEUR.

Récemment, il a travaillé sur le clip vidéo de AKB48 : Sakura no ki ni narou. Il a aussi participé en tant que producteur aux films de jeunes réalisateurs, comme Miwa Nishikawa qui a, entre autres, réalisé WILD BERRIES en 2003 et SWAY en 2006, ou ENDING NOTE : DEATH OF A JAPANESE SALESMAN de Mami Sunada en 2011, documentaire bouleversant qui retrace les derniers mois d'un homme d'affaires qui a travaillé pendant plus de 40 ans dans la même société et, alors qu'il vient juste de prendre sa retraite, apprend qu'il souffre d'un cancer incurable.

Filmographie

2015 NOTRE PETITE SOEUR
2013 TEL PÈRE, TEL FILS
2012 GOING HOME (Série TV)
2011 I WISH
2010 THE DAYS AFTER (Fiction TV)
2009 AIR DOLL
2008 SO I CAN BE ALRIGHT: COCCO'S ENDLESS JOURNEY
STILL WALKING
2006 HANA
2004 NOBODY KNOWS
2001 DISTANCE
1998 AFTER LIFE
1996 WITHOUT MEMORY (Documentaire TV)
1995 MABOROSHI
1994 AUGUST WITHOUT HIM (Documentaire TV)
1991 LESSONS FROM A CALF (Documentaire TV)
HOWEVER (Documentaire TV)

Note d'intention

L'adaptation du roman graphique

En découvrant le premier tome de Umimachi Diary en 2007, Hirokazu Kore-Eda, immédiatement fasciné par l'ouvrage, décide de l'adapter pour le cinéma. À première vue, ce manga s'apparente à un drame familial émouvant, mais en s'y attardant davantage, on constate qu'il est plus nuancé qu'il y paraît. La présence de la demi-sœur cadette Suzu permettra-t-elle à l'aînée Sachi et à ses sœurs de se réconcilier avec leurs parents à qui elles en veulent toujours ? Comment Suzu, qui a appris que sa naissance était source de souffrances, pourra-t-elle s'affirmer dans sa nouvelle vie ? C'est à partir de ces deux questionnements que Hirokazu Kore-eda a échafaudé cette trajectoire d'une année au cours de laquelle les quatre protagonistes deviennent sœurs et finissent par former une vraie famille. Le travail d'adaptation a commencé à l'automne 2012. Tandis que TEL PÈRE, TEL FILS était censé sortir au Japon à l'été 2013, Hirokazu Kore-eda s'est attelé à l'écriture du scénario. Tout en s'inspirant des personnages et des différents épisodes du livre, il a développé le parcours des quatre sœurs en fonction de sa propre sensibilité et de ses recherches. Chemin faisant, il a été encouragé par l'auteur Yoshida Akimi : «Je lui ai dit : *“ Oublie le roman et adapte-le comme tu le souhaites ”*», se souvient-il. Se sentant soutenu, Hirokazu Kore-eda a imaginé son propre dénouement. Le tournage, qui a démarré au printemps 2014, s'est déroulé sur quatre saisons.

Le choix des comédiens

Hirokazu Kore-eda est très fier de ses actrices, qu'il qualifie de « quatre sœurs idéales ». Il évoque le choix d'**Ayase Haruka** dans le rôle de la sœur aînée Sachi: «Jusqu'à présent, l'image d'Ayase correspondait plutôt à celle de la soeur cadette. Mais je me suis dit que sa posture bien droite et sa démarche convenaient parfaitement à la soeur aînée. Elle est empreinte d'une attitude propre à l'ère Showa qui évoque la comédienne Hara Setsuko ». Le rôle de Yoshino a été confié à **Nagasawa Masami** qui avait déjà tourné sous la direction du réalisateur dans I WISH: «La sœur cadette, à l'esprit frondeur, évolue dans un contexte profondément marqué par la mort. Nagasawa est très belle et je me suis dit qu'elle correspondait parfaitement au personnage», ajoute Hirokazu Kore-eda. S'agissant de **Kaho**, qui campe la sœur benjamine Chika, il souligne qu'«Elle a un charisme et une aisance qui sont très proches du personnage dans le roman. Kaho possède à la fois profondeur et sensibilité. Elle a été d'une grande précision dans son jeu et dans ses déplacements». **Hirose Suzu**, qui incarne la plus jeune de la fratrie, Suzu, ressemble à tel point à son personnage dans le livre que ses trois sœurs ont cru la voir surgir du roman. «Quand j'ai rencontré Hirose à l'audition, j'ai eu le sentiment que le personnage de papier s'animait sous mes yeux!», reprend le cinéaste. «Elle n'était pas du tout impressionnée devant ses aînées pendant les répétitions. Sa présence, à divers moments, était impressionnante. J'étais convaincu qu'elle était la seule à pouvoir jouer le rôle».

Les personnages

La caractérisation des personnages ne s'inspire pas forcément du graphisme du roman. Les costumes, les coiffures et le maquillage ont été conçus en fonction des comédiennes. Hirose, qui campe Suzu, n'a pas reçu le scénario: on lui donnait son texte verbalement à chacune de ses scènes. Il s'agit d'une technique que Hirokazu Kore-eda a surtout utilisée avec des enfants. «Elle était

formidable au moment des répétitions, qu'elle ait un scénario ou qu'on lui donne des consignes oralement», précise-t-il. «Du coup, je lui ai demandé ce qu'elle préférait». Au final, la comédienne a choisi la deuxième option et a donc joué sans scénario. C'est un dispositif, dans le cinéma de Hirokazu Kore-eda, révélateur de la manière dont la personnalité d'un comédien nourrit son personnage. Par exemple, la façon particulière dont mange Chika s'inspire de celle dont Kaho se nourrit.

Tournage à Kamakura

L'histoire de ces quatre soeurs se déroule dans une ville de bord de mer. Dès sa découverte du roman graphique, Hirokazu Kore-eda a cherché à transposer les quatre saisons telles qu'elles apparaissent dans le livre. «Je trouve que l'une des grandes qualités du film tient à la manière dont la lumière qui baigne cette petite station balnéaire évolue au fil des événements», note le réalisateur. En évoquant avec précision le temps qui passe, le cinéaste s'attache à l'évolution et à la transformation des habitants de la petite ville. NOTRE PETITE SOEUR raconte aussi l'histoire d'une maison. Le foyer familial est un espace important qui évoque les paysages propres à chaque saison et la vie des quatre soeurs. Hirokazu Kore-Eda poursuit : «Je n'aurais pas tourné le film si on n'avait pas déniché la maison qui convenait à cette histoire». Après des repérages approfondis, l'équipe a trouvé le site correspondant aux consignes du réalisateur.

(tiré du dossier de presse français)

ENTRETIEN AVEC HIROKAZU KORE-EDA

Dès que vous avez lu *Umimachi Diary*, vous avez souhaité l'adapter pour le cinéma. Dans quelle mesure avez-vous cherché à rester fidèle au livre ?

Au départ, je m'étais dit que j'allais seulement modifier la chronologie de l'histoire. Mais j'ai peu à peu changé d'avis et j'ai décidé d'écrire un scénario en y incorporant des scènes qui ne figurent pas dans le roman. Après m'être demandé comment imaginer une intrigue qui ne dépasse pas deux heures et qui tienne compte des problématiques de l'oeuvre originale, j'ai compris qu'il était préférable de limiter les décors et les personnages, et d'ajouter des épisodes inédits. Par exemple, on a décidé de placer Ninomiya du Sea Cat Diner au centre de l'histoire pour qu'elle puisse incarner des personnages qu'on ne voit pas dans le film. On a fait plusieurs tentatives et sans doute commis quelques erreurs, mais tout s'est éclairci après avoir engagé Suzu.

En général, vous ne terminez votre scénario qu'après avoir trouvé tous vos comédiens.

C'est exactement ce que j'ai fait sur ce film, bien qu'il s'inspire d'un roman graphique. Les monologues surprenants du livre et les didascalies sont frappantes, mais je ne voulais pas trop m'en servir. Du coup, j'ai réfléchi à la manière de transposer cet univers à travers le dialogue et les expressions des personnages. Pendant le tournage, la distinction entre livre et film s'est atténuée. Je me demandais si telle scène figurait dans le roman ou si je l'avais inventée : je considère que c'est la preuve que j'ai pu m'approprier l'oeuvre d'origine.

Vous avez imaginé une histoire nouvelle autour des quatre soeurs.

En lisant le roman, je m'étais dit qu'il s'agissait de l'histoire des personnages qui gravitent autour de Suzu et qui l'observent. Mais dans le film, je tenais à faire de Sachi et de Suzu les protagonistes de l'intrigue. En dehors de ces deux jeunes femmes, on a Yoshino et Chika, ainsi que la mère, la grand-tante et Ninomiya. Je me suis dit que ces personnages-là devaient s'articuler autour de Sachi et de Suzu. D'une certaine façon, c'est une histoire de femmes.

La beauté des quatre soeurs comme celle des paysages de Kamakura est frappante. Pourquoi avez-vous fait appel au chef-opérateur Takimoto Mikiya après TEL PÈRE, TEL FILS ?

La posture très droite des personnages est plus proche des personnages de Yasujiro Ozu que de ceux de Mikio Naruse. Les quatre soeurs ont une grande dignité dans l'apparence physique. Je me suis dit qu'il était préférable de les filmer comme si elles faisaient partie du paysage, plutôt que dans un style documentaire. C'est ce que j'avais en tête en sollicitant Takimoto. Nous avons veillé scrupuleusement à la mise en place des comédiens et à la composition minutieuse des plans.

C'est la première fois que vous travaillez avec la compositrice Kanno Yoko.

Nagasawa m'a suggéré le nom de Kanno Yoko alors que je m'interrogeais sur la musique pendant le tournage. La première idée a consisté à trouver un thème avec un quatuor à cordes pour les quatre soeurs, puis à définir un instrument par soeur, et à réunir le tout harmonieusement vers la fin. Nous avons utilisé des morceaux préexistants qu'elle avait composés pour les images déjà tournées, et comme le résultat était formidable, j'ai décidé de lui confier la partition.

Il y a de nombreuses scènes d'enterrements et d'obsèques selon des rites bouddhistes. On voit fréquemment les soeurs en train de prier face à un temple consacré à la mémoire des défunts, ce qui nous fait prendre conscience de personnes qui ne sont plus là.

Le film est aussi l'histoire du père, de la mère de Suzu, de la grand-mère, et de tous ceux qui ne sont plus là. C'était difficile d'évoquer le souvenir de ces êtres à travers le comportement et les dialogues des personnages – ou à travers des choses comme la petite friture – au lieu de flashbacks, et de montrer comment les sentiments à l'égard de ces gens peuvent toucher les soeurs. J'ai intégré la scène du maquereau frit parce que je voulais montrer qu'une tradition est transmise même lorsqu'elle n'est plus d'actualité. Je pense qu'un des aspects les plus importants du film, c'est de ne jamais perdre de vue l'avenir.

Quand vous parlez de transmission, on croirait entendre Sachi et sa mère Miyako.

Si l'on considère qu'il s'agit de l'histoire de Sachi qui apprend à devenir mère, elle s'émancipe de ses soeurs et se retrouve dans la position de la mère qui n'était jamais présente lorsque Suzu est venue habiter chez elles. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle est enfin capable d'accepter cette mère à qui elle était incapable de pardonner.

(tiré du dossier de presse français)